

## PISTE DE LECTURE

# Quand le deuil se complique. Variété des manifestations et modes de gestion des complications du deuil

Sous la direction de Danielle Maltais et Jacques Cherblanc, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2020, 256 pages

### Résumé et commenté par

**Josée Grenier**, T.S., Ph.D., Professeure, Département de travail social, Université du Québec en Outaouais, Campus St-Jérôme

L'ouvrage intitulé *Quand le deuil se complique. Variété des manifestations et modes de gestion des complications du deuil*, publié sous la direction de Danielle Maltais et Jacques Cherblanc, est un recueil de textes rédigés par différents auteurs et consacrés aux différentes formes de complication du deuil – plus particulièrement en contexte traumatique, mais non exclusivement. Le contexte de la perte et le sens attribué à l'objet de la perte par la personne endeuillée font partie des aspects fondamentaux présentés dans cet ouvrage. Également, celui-ci permet d'élargir la conception souvent étroite de la notion de deuil et du processus de deuil, et ce, à plusieurs égards, notamment en proposant une autre lecture du modèle linéaire associé au deuil. Comme le soulignent dans l'introduction les co-directeurs de l'ouvrage (Cherblanc et Maltais, 2020 : 1-5) :

« On comprend trop souvent le processus normal du deuil comme une succession d'étapes, dans la lignée du modèle inspiré de Bowlby (1961) et proposé par E. Kübler-Ross (1969) [...] Toutefois, cette modélisation en étapes ne correspond pas à la réalité observée et c'est ce que démontrent bon nombre de recherches et d'études empiriques depuis près de 40 ans. »

Selon Cherblanc et Maltais, le modèle linéaire ne correspond pas à la grande majorité des trajectoires des personnes endeuillées et tend à prescrire une bonne manière de vivre un deuil : « Chaque deuil est particulier et aucune trajectoire n'est en soi meilleure ou plus saine qu'une autre » (Cherblanc et Maltais, 2020 : 4). L'ouvrage propose également une définition du deuil qui ne se limite plus à la perte d'un être cher, mais peut prendre différentes formes, comme la perte de sa maison, de son animal de compagnie, de l'enfant qui ne naîtra jamais ou de la tante disparue.

Le chapitre introductif jette les bases de la question de la complication du deuil, ses principales caractéristiques, ses différentes formes et divers outils cliniques ou diagnostiques permettant de mieux la repérer. Ce chapitre met également en lumière les différentes terminologies se rapportant au deuil compliqué.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Les complications du deuil en contexte de catastrophe », contient six chapitres et traite des complications du deuil en contexte de catastrophe anthropique ou naturelle au Québec et à Haïti. À partir d'une recherche documentaire, le premier chapitre discute des facteurs de risque et de protection pour les personnes endeuillées dans un contexte de catastrophe, ainsi que des interventions prioritaires à mettre en place. Les chapitres deux, trois et quatre portent sur la tragédie de Lac-Mégantic survenue en 2013, une catastrophe technologique

ayant causé des pertes humaines et des dommages environnementaux majeurs. Les différents chapitres de cette première partie présentent les impacts de la tragédie au sein de la population, les pertes vécues et les deuils compliqués qui en ont découlé. Les auteurs soulignent l'importance d'intervenir auprès des populations victimes d'un désastre pour faciliter le deuil. Le dernier chapitre de cette première partie porte sur l'histoire d'un enfant endeuillé d'Haïti, Ben, et de la perte de sa tante, victime du séisme de 2010. Le chapitre se penche sur les spécificités du deuil chez l'enfant, les différentes manifestations de deuil compliqué et des pistes pour la prise en charge. L'étude de cas présentée permet de saisir l'étendue du deuil chez cet enfant, cinq ans après le séisme – l'angoisse, les mécanismes de défense mis en place, la perte d'espoir face à la vie. Des dessins réalisés par le jeune enfant dans le travail de deuil permettent de saisir avec réalisme l'ampleur de sa perte, telle qu'il la perçoit.

La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « Le deuil chez les enfants et les enseignants », traite des complications du deuil sur le plan pratique, théorique et empirique. À cet effet, le chapitre six s'intéresse au deuil chez l'enfant et propose des pistes pour l'intervention. Comme l'exprime Romano (2020 : 152), l'auteure de ce chapitre :

« il faut accepter de se mettre à la hauteur de l'enfant; de partir de sa compréhension des faits, de ses ressentis, de ses incertitudes, afin de l'aider à donner un sens à ce qu'il vit. Il s'agit d'être un "tuteur transitionnel" », au sens que donne Winnicott à ce terme, en se laissant toucher, et non contaminer, par la souffrance psychique de ces petits endeuillés. »

Il ne s'agit donc pas de banaliser le deuil, de l'exagérer ou de le nier, mais bien d'aider l'enfant à trouver, face à cet événement, ses propres ressources – personnelles ou issues de ses proches et de son entourage – pour l'aider à faire face à cette épreuve. Le chapitre 7 présente trois situations vécues par des enseignantes ayant été exposées à la mort et au deuil en milieu scolaire. L'auteure traite en premier lieu de notions plus théoriques liées aux deuils – réactions de deuil, processus et étapes – et des différentes formes de deuil compliqué, qu'elle distingue du deuil pathologique. L'auteure démontre, à partir de situations vécues par des enseignantes, l'interaction entre le phénomène de résonance et l'histoire personnelle de ces enseignantes, et comment celle-ci influence la prise en charge individuelle et collective. Ce chapitre comprend notamment un passage fort éloquent dans lequel l'auteure, Fawer Caputo (2020), fait référence à Berthod, qui mentionne comment le deuil se vit et se manifeste à travers les événements de la vie et qu'il « importe par conséquent d'appréhender le deuil, non plus en termes de processus, mais d'intensité contextuelle » (Berthod, 2018 : 105, cité par Fawer Caputo, 2018 : 159).

La troisième partie de cet ouvrage nous met face à l'épreuve, soit devant le deuil périnatal et le deuil de l'enfant à naître. Le chapitre huit porte sur le deuil périnatal et présente une étude clinique traitant de la mort périnatale en tant que perte difficile à accepter et pouvant conduire à des troubles psychopathologiques. Cette étude de cas clinique, qui se rapporte à l'histoire de Chloé, met en contexte le concept de deuil compliqué par la perte périnatale. Chloé est une mère endeuillée de son fils né prématurément, qui a vécu près de deux mois. L'étude fait ressortir la souffrance psychique inhérente à la perte et le difficile processus de deuil en résonance avec les pertes vécues. Comme le soulignent les auteures, Sani et Bacqué, le deuil périnatal est peu reconnu, ce qui soulève toute l'importance de la reconnaissance sociale face à ce deuil, assez fréquent en dépit des avancées biomédicales. Le chapitre 9 présente une recension des principales manifestations du deuil chez les couples infertiles. Une étude empirique menée auprès d'hommes et de femmes rapportant des difficultés de procréation présente les deuils répétés qu'ils ont pu vivre en lien avec l'infertilité. L'étude met en lumière, grâce aux témoignages des participants, les deuils récurrents qui se produisent tout au long des multiples interventions du parcours en infertilité, ainsi que l'état

de crise qu'ils entraînent. Ces personnes font état d'un manque de soutien durant leur traitement de fertilité de la part des professionnels et des proches. L'étude nous conscientise à un sujet sensible et à la souffrance de ceux et celles qui sont aux prises avec un contexte d'infertilité.

En conclusion de l'ouvrage, Maltais et Cherblanc évoquent l'atomisation sociale à titre de facteur de risque du deuil compliqué, l'autonomie valorisée entraînant « un moindre attachement aux autres » (: 225) et la diminution des liens sociaux. Les auteurs soulignent également la contribution de différentes approches, dont la narration comme thérapie et réponse au deuil. Le passage sur la mise en sens est particulièrement digne de mention :

« [...] de nombreuses recherches ont montré comment la mise en sens constitue le plus sûr facteur de résilience face aux inéluctables souffrances existentielles. Wong (2009, 2010, 2012, 2013), notamment, a montré comment la logothérapie peut permettre la guérison, la résilience, l'optimisme ou le bien-être. » (Maltais et Cherblanc, 2020 : 225)

La notion de deuil, et plus spécifiquement le deuil complexe et persistant, est peu traitée dans la littérature, sauf peut-être le deuil blanc. En réalité, certains deuils s'inscrivent dans une plus longue durée. Toutefois, le processus de deuil linéaire reste encore très souvent privilégié comme modèle phare. Or, l'ouvrage *Quand le deuil se complique. Variété des manifestations et modes de gestion des complications du deuil* relève le défi d'offrir une autre lecture du deuil et du modèle linéaire. Par ailleurs, l'un des apports de cet ouvrage est la diversité des situations de deuil présentées. Qu'elles portent sur un événement individuel ou collectif, celles-ci offrent la possibilité de saisir les multiples visages du deuil – de la tragédie de Lac-Mégantic à celle de l'enfant endeuillé, en passant par le deuil périnatal. L'ouvrage est très bien construit, facilitant la compréhension des notions à l'étude en alliant théorie, empirie et pratique. Il s'agit d'un livre qui revêt un grand intérêt pour les acteurs de terrain qui travaillent en relation d'aide – dont le travail social – et bien évidemment pour les formateurs en travail social ou dans le domaine des sciences humaines et sociales. Il favorisera certainement un meilleur accompagnement des personnes endeuillées.

131

Enfin, l'ensemble de l'ouvrage nous invite à tendre l'oreille pour écouter les personnes endeuillées et nous rappelle l'importance de mettre en lumière le contexte du deuil pour mieux saisir le drame caché derrière. Chacun possède une histoire et, même si celle-ci est vécue collectivement, l'interprétation de l'expérience, le sens qu'on lui donne, diffère bien souvent. Dans les différents chapitres, les auteurs soulignent l'importance du récit, de la parole, pour donner une voix au deuil et à la libération de la souffrance. Cet ouvrage, de mon point de vue, en appelle déjà un autre. La pandémie a entraîné de nombreux deuils au sein de la population, souvent dans un contexte éprouvant. Accompagner la personne dans ses derniers moments fait partie de la guérison, et certaines personnes n'ont pu se rendre au chevet de leurs proches en fin de vie, en raison des mesures sanitaires imposées. Pourtant, comme le rappellent certains auteurs, les derniers instants de la vie jouent un rôle déterminant dans la manière dont on traversera le deuil (Fauré, 2012 cité par Kokou-Kpolou, Moukouta, Bacqué et al., 2016). L'accompagnement des proches dans ce passage, et les différents rituels qui l'entourent, font partie intégrante d'une culture (Kokou-Kpolou, Moukouta, Bacqué et al., 2016). Dans le contexte de la pandémie, cet échange affectif et les différents rituels associés à ces moments importants n'ont pu avoir lieu. Or, un deuil vécu dans l'isolement comporte des risques graves de développer certaines pathologies sur le long cours (Bacqué, 2016). Heureusement, les mesures sanitaires se sont assouplies depuis, mais l'accès contrôlé aux centres hospitaliers et aux centres d'hébergement de longue durée limite les contacts rapprochés. Prêtons l'oreille aux personnes endeuillées, qui ont certainement des expériences à partager.

## RÉFÉRENCES

- Kokou-Kpolou, K., Moukouta, C., Bacqué, M., Kpelly, D. et L. Bagnat (2016). « L'accompagnement du mourir et le deuil créateur dans le contexte de la perte du conjoint : quelques aspects transculturels », *Études sur la mort*, vol. 2, n° 2, 135-149.
- Bacqué, M. (2016). « Rites du soin en fin de vie » : 580-587, dans Emmanuel Hirsch (sous la dir.), *Fins de vie, éthique et société*, Toulouse : Érès.